

PIANISTE N°120

# Pianiste

JOUER, PROGRESSER & SE FAIRE PLAISIR !

32 PAGES DE  
PARTITIONS

LE MEILLEUR DE  
BEETHOVEN

Danse allemande,  
Bagatelle,  
Sonates « Waldstein »  
& « Clair de Lune »

Impro Jazz  
Irish Song  
...

NUMÉRO SPÉCIAL

## BEETHOVEN À LA FOLIE

avec  
Fazil Say

VIE DE LÉGENDE  
WILHELM BACKHAUS

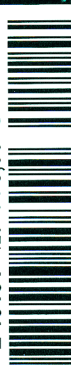
INTERVIEW  
DANIIL  
TRIFONOV

BELGIQUE: 9,20 € - PORT CONT.: ITALIE: LUX: 9,90 € - CANADA: 12,50 \$ CAN - DOM: 9,20 € - NOUVELLE-CALÉDONIE: 11,50 XPF - POLYNÉSIE: 1300 XPF - SUISSE: 15,10 CHF



janvier-février 2020  
www.pianiste.fr

L 19131 - 120 - F: 8,90 € - RD







A. ISARD

# Lumière naturelle

L'IMMENSE ELISABETH LEONSKAJA NOUS RÉGALERA CETTE SAISON À PARIS DE SES CLAIRS-OBSCURS ROMANTIQUES. RENCONTRE ÉBLOUIE.

**O**n vous présente souvent comme « la dernière pianiste soviétique ». Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Ce qu'on sous-entend quand on parle de l'école russe, c'est la maîtrise du jeu, de l'instrument. Cette éducation extrêmement rigoureuse, intense, laisse forcément des traces.

**Vous étiez une enfant prodige...**

L'enfant prodige n'est jamais au courant de sa condition d'enfant prodige. C'est au cours de la vie, jour après jour, à force de travail, parfois presque sans s'en rendre compte, qu'il passe des caps. Il y a parfois des rencontres décisives. J'ai travaillé avec Richter, une personnalité d'une grandeur incroyable,

un vrai maître. J'ai immédiatement senti les années lumières qui nous séparaient. Dans un proverbe japonais, quelqu'un s'adresse à un escargot et lui dit : « Monte sur le mont Fuji, mais ne va pas trop vite. » Je suis encore en route.

**Quel a été pour vous le cap, ce basculement que vous évoquez ?**

D'abord, c'est mon arrivée à Moscou, à l'âge de 18 ans. Ensuite, à l'âge de 33 ans, j'ai émigré de Russie et je me suis installée à Vienne. Ce n'était pas le projet de départ puisque ma destination finale était Israël. Mais je ne suis restée. C'est la ville la plus musicale qui soit.

**Vienne est la ville de Schubert, compositeur qui domine votre discographie...**

Cela s'est fait d'une manière complètement naturelle. C'est probablement une dette que je dois à la ville de Vienne. Schubert était un vrai Viennois. C'est l'un des premiers compositeurs à introduire des éléments subjectifs dans la musique. Mozart est beaucoup plus « canonique ». Beethoven avec sa forte personnalité a cassé tous les cadres. Chez Schubert, la dimension personnelle s'exprime en premier. Mais je n'ai jamais eu le projet d'enregistrer toute sa musique. Ses œuvres se sont accumulées dans mon répertoire. Il est très proche de notre cœur. Il a écrit des pages extrêmement profondes et mélancoliques. C'est d'autant plus incroyable qu'il a vécu seulement 31 ans. Dans ses mémoires, Schubert raconte qu'il dormait avec ses lunettes, au cas où il se réveillerait dans la nuit avec une idée. Ainsi, il pourrait retrouver plus vite la bougie, l'allumer et se mettre à écrire.

**C'est cette urgence, dans sa musique, qui vous touche ?**

C'est surtout son côté absolument naturel et indispensable.

Et sa présence à lui, très forte. Il y a dans une seule et même personne la combinaison du génie et de l'être humain. Schubert écrivait dans son journal : « Je ressens de l'amour, cela provoque de la douleur et c'est dans la douleur que mes idées musicales me viennent. Mais la musique me fait à nouveau ressentir l'amour. » C'est cyclique. Il disait aussi : « Connaissez-vous de la musique joyeuse ? Pas moi. »

**Quand on vous écoute interpréter Schubert, vous avez une façon unique d'habiter le silence...**

La musique est née du silence. Il est primordial. Peut-on ressentir notre âme dans le bruit, dans les sons du quotidien ?

**Vous donnez en janvier un cycle Schubert au théâtre des Champs-Élysées, faisant la part belle à la musique de chambre. Un mot sur le programme ?**

Je vais jouer les deux *Trios pour piano et cordes D. 829 et D. 898*, une des plus belles musiques jamais écrites. Les cordes se posent sur le piano comme deux voix humaines. Schubert n'aurait jamais écrit pour piano seul le magnifique thème au violoncelle du *Trio en mi bémol majeur*. Et le lendemain, ce sera « *La truite* » et le *Quintette à deux violoncelles*. Je reviens en juin pour un récital. Je donnerai la *Grande Sonate en la mineur* de Schubert en deuxième partie. Lors de ma dernière venue à Paris, quelqu'un de la salle m'a adressé ce désir sur un petit papier. Je me suis dit : « *Pourquoi pas ?* » ■

Propos recueillis par Elsa Fottorino

✓ **30 et 31 janv.** Cycle musique de chambre de Schubert au Théâtre des Champs-Élysées

✓ **10 juin** Récital Schumann, Beethoven, Chopin, Schubert au Théâtre des Champs-Élysées